

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 11 (1873)
Heft: 38

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-182398>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tantout po s'ourè avoué lo mécanicien, tantout avoué l'architète, lo maçon, lo tatéret, étsétrà, étsétrà!... et tot cein amenâvè dâi séances après quiet faillesâi bâirè on verro et medzi on bocon. Clliau haffrâïès étions payès quauqué iadzo pè lè maîtres; mâ quand nion dè leu ne saillesâi son porta-mounia, lo greffier guegnivè lo syndico ein deseint : *Quoui payè?* Adon lo syndico répondâi : *Met pi cein ào chapitre treizè!* et tot étai de ; lo carbatier que teniâi la pinta dè coumouna n'ein démandâve pas mé.

Mâ quand vegne que lo boursier dut montrâ sè compto ào conset communat, clliau municipaux n'étiot pas que tant bin à l'ao zézé, kâ lo chapitre treizè étai on boquenet tserdzi; asse bin l'ai doutiront trâi ceints francs que mettiront po redressi la Tsambérouna, iô, po derè la vretâ, dou z'ovrâi aviont, on delon d'abbâyi, relèvâ dè la terra qu'avâi vêlâ du tsemin dè fai.

Quand lo greffier liaise çosse, J... qu'étai on fin retor déemandè la parola po derè que du lo temps qu'on redressivè la Tsambérouna, le dèvesâi être asse drâité qu'on djon, et que.... mâ n'ein pu pas mé derè, kâ lé municipaux coumeinciront à férè on détertin ein djureint après cé bougro de J... à quoii lo syndico dese s'n'affèrè cranameint : « L'ai ya-te » déquiet s'ebahî, dese-te, dè ti clliau frais, tant dé » tracassèri que n'ein z'u; trovâ mè vâi onna muni- » cipalità qu'aussè a tant travalli qué no, et d'ail- » leurs, quand on vôtè po lo Grand Conset, ti lè ci- » citoyens ne profitont te pas d'aô vin dè la vôtâ et » portant cé chapitre treizè n'est q'n'a fouteâ à côté! » Yé de!....

Ma fâi J... n'ousa pas repipâ on mot et lo bio discou dâo syndico se que cé chapitre treizè passa coumeint onna lettra à la pousta.

Cein n'eimpatse pas que lé municipaux furont benêze quand tot fut fini, kâ l'aviont on pou mau ào veintro.

Nous lisons dans la *Feuille des avis officiels* du 12 septembre, l'avis suivant, que nous reproduisons textuellement; nous nous garderions bien d'y changer quoi que ce soit, crainte d'en altérer la forme on ne peut mieux réussie :

« La Municipalité de Vuflens-le-Château ayant » l'intention de construire un couvert de fontaine » et une étable à pores, pour le régent, avise les » maîtres maçons et charpentiers qu'un concours » aura lieu à cet effet, en maison de commune, le » lundi 15 courant, à deux heures du jour. Point » de journée aux postulants.

» Greffe municipal. »

Que les temps sont changés, et dans quel siècle vivons-nous!.... Tel professeur nous fait remonter jusqu'au singe et tel greffe municipal nous fait descendre jusqu'à la bête qui fouille le sol pour chercher la truffe!.... Les conditions sociales seront bien-tôt renversées, les rôles complètement intervertis.

Du train que les choses marchent, qui peut nous garantir que, dans quelques années, on ne lira pas dans la Feuille officielle des annonces ainsi conçues :

A vendre une propriété ayant bâtiment avec salon et chambre à coucher pour les vaches, dortoirs et cabinets de toilette pour moutons et porcs; plus une grange et une écurie destinées aux maîtres, etc., etc.

Noblesse et roture.

III

Sidonie avait observé juste. L'impertinence de sa sœur avait d'abord fait monter le sang au front de Bruno, puis il était devenu tout pâle. En quittant la maison du président, il s'était dit : « Et quand même tu serais aussi ravissante que la belle Hélène des anciens Grecs, et aussi riche que Crésus, je ne voudrais pas pour épouse, alors même que tu m'offrirais ta main. »

L'usage des patins, pour se promener sur la glace, est fort ancien. En Hollande, chacun patine, en Laponie aussi. Ce qui est une nécessité chez les peuples du nord a été introduit chez nous comme chose d'agrément, de luxe, comme exercice salubre; et les hommes en ont eu fort longtemps le monopole. Les dames semblaient exclues à tout jamais de ce genre de plaisir, leur costume est si ample, si compliqué..... Cependant les dames de Berlin y ont pris goût. L'occasion est précieuse pour montrer une jolie taille, une jambe bien faite, un pied mignon.

On conçoit aisément que Flora et Sidonie ne laisseront pas échapper une si précieuse occasion de se présenter sous un nouveau lustre. Elles prirent un maître pour les initier dans l'art de patiner, et choisirent pour leur leçon une de ces heures matinales où la place assignée par les autorités à ce genre d'exercice est à peu près déserte.

Un matin donc, tandis que les nobles sœurs, cramponnées au bras de leur maître, se livraient à des poses qui n'étaient rien moins qu'académiques, on vit paraître, sur la place déserte, un patineur dont la rapidité, la grâce et l'adresse, arrachèrent des cris d'admiration au professeur des nobles demoiselles.

Tandis que le maître de Flora et de Sidonie leur exprimait son admiration pour l'élégant patineur, celui-ci, arrivé au bout de la carrière, fit volte-face et revint vers son point de départ. Il passa, avec une rapidité extrême, à côté des deux sœurs qui reconurent en lui l'odieux cousin Bruno Frehlich.

— Cela passe décidément les bornes, s'écria avec dépit Flora, et, quant à moi, je renonce aux patins, si ce rustre insupportable doit venir triompher sous mes yeux et en se moquant de moi. C'est la seconde fois qu'il vient dans notre jeu nous montrer sa supériorité.

— Allons! ne te fâche pas, dit Sidonie, après avoir jeté un coup d'œil derrière elle. Le voilà qui ôte ses patins. Il va partir pour nous laisser le champ libre. C'est une preuve de tact et de générosité de sa part; il ne veut pas nous humilier.

— Il ne fait en cela que remplir les devoirs d'un infâme subalterne vis-à-vis de ses supérieurs. Mais s'il revenait demain ou tout autre jour, à ces heures, je renoncerais aux patins.

— Tu n'as qu'à prier papa de le retenir dans ses bureaux aux heures où nous venons ici,

— Ah! bien oui, papa! c'est précisément lui qui prend plaisir à nous enfonce cette épine dans l'œil, et à nous faire observer tous les talents qu'il prétend découvrir dans ce rustre-là!

— Rustre! rustre! c'est bon à dire! Ne trouves-tu pas, ma sœur, que les nobles et les gens comme il faut font une assez triste figure au milieu de l'époque actuelle. Tous les progrès s'accomplissent sans eux. Il n'y a pas jusqu'aux ouvriers qui, en faisant grève, nous rappellent quelle est la partie vraiment indispensable de la population.

Bruno ne se montra plus sur la place, et les nobles sœurs achevèrent paisiblement leurs exercices.